



## SION

## Une performance collective à la Ferme-Asile

Elle mêle chant, chorégraphie et installation. «Liquid Families» est à découvrir ce week-end au cœur du centre artistique et culturel séduois avant sa mue.

Cadrée par un processus précis et une écoute essentielle, «Liquid Families» tente la formation d'un groupe dont l'harmonie des gestes chorégraphiques et des voix est telle, que la transformation bien qu'improvisée est vécue par toutes et tous simultanément. Cette performance inédite est le fruit de 6 mois de travail. Onze amateurs et amatrices se sont impliqués chaque week-end, en co-création avec la chorégraphe zurichoise Nicole Seiler et

la musicienne indépendante et formatrice de voix An Chen. «A l'image du rituel, l'important ici est le processus – la coopération et la création d'une communauté provisoire où voix et mouvement sont reliés pour faire du corps un instrument total», peut-on lire dans le synopsis. Alléchant, non? **SAW Grange de la Ferme-Asile, samedi 21 à 18 heures et dimanche 22 septembre à 16 heures. Durée environ 3 h 30, avec possibilité d'entrer et sortir. Infos et réservations: www.ferme-asile.ch**



Marianne Défago, animatrice socioculturelle à Malévoz, Gabriel Bender, responsable du service socioculturel, et Lorenzo Malaguerra, chef du Service culturel de la ville de Monthey. Trois artisans au service du rayonnement de Malévoz.

# Un îlot pour déstigmatiser la maladie mentale

**QUARTIER CULTUREL MALÉVOZ** L'association Malévoz, arts, culture & patrimoine a une décennie d'existence. Coup d'œil dans le rétroviseur avec Gabriel Bender, l'un de ses inspirateurs.

PAR SARAH WICKY / PHOTO HÉLOÏSE MARET

Malévoz Quartier Culturel. En dix ans, le MQC, fondé par l'association Malévoz, arts, culture & patrimoine et le Service socioculturel de l'hôpital de Malévoz, est presque devenu un label. Pour célébrer cette décennie de collaboration, les partenaires ont décidé d'organiser sur deux jours (jeudi et vendredi) La 1re Rencontre internationale de Malévoz. Une appellation un brin usurpée aux dires même de Gabriel Bender, l'un de ses inspirateurs. «La mise sur pied de colloques a toujours été un souci de l'hôpital. Il y a même eu un congrès international de psychanalystes durant la seconde guerre mondiale», rappelle l'actuel responsable du Service socioculturel de Malévoz. Arrivé en 2011, le sociologue et historien de Fully a vu l'institution culturelle grandir. Jusqu'à devenir aujourd'hui une réfé-

rence à l'échelle francophone pour sa capacité à faire dialoguer santé mentale, arts et culture. «Mais ne vous méprenez pas, on ne fait pas de l'art-thérapie», bat-il en brèche.

## Faire vivre les interstices

Autrement dit, peu d'interventions directes dans les unités de soins mais la création d'espaces où l'art sous toutes ses formes peut s'épanouir: une résidence d'artistes, un théâtre (Le Raccot), une galerie, une buvette et plus récemment un jardin culturel. «L'idée, c'est de faire vivre les interstices, les lieux de friction pour favoriser les échanges avec la population», explique l'enseignant en travail social. Tout est parti d'un constat: au début des années 2010, l'hôpital de Malévoz n'accueille plus autant de patients et des locaux sont laissés à l'abandon. Une impression de vide qui

nuit à la prise en charge thérapeutique. «Il faut réenchanter le site autour d'un projet culturel commun», se disent de concert la ville de Monthey et les autorités hospitalières, Eric Bonvin, alors directeur de Malévoz, en tête.

Cet îlot de culture n'a depuis cessé de prendre de l'ampleur. Quelques chiffres suffisent à le montrer: 120 résidences artistiques et plus de 500 artistes accueillis, 63 expositions, 98 manifestations publiques et quelque 2 millions de francs mobilisés par l'association.

## Une Unipop du végétal, dernier projet en date

Parmi les réalisations récentes, la création d'une épicerie proposant des produits issus des récoltes du jardin permacole. Celle du Théâtre de Verdure, écrin luxuriant favorisant la méditation ou encore d'une radio, Le Pavillon nomade, diffu-

«On ne fait pas de l'art-thérapie. On ne va que très peu dans les unités de soins.»

GABRIEL BENDER  
RESPONSABLE DU SERVICE  
SOCIOCULTUREL DE MALÉVOZ

sant depuis ce printemps des émissions en direct.

«Le 4e étage de la fusée, c'est l'inauguration cet automne de notre Université populaire du végétal», s'enthousiasme Gabriel Bender. Balade botanique ce samedi à 17 heures autour de la Châtaigne, ateliers sur la lactofermentation ou sur le Dry January, le menu est sapide. «On veut encore faire davantage rayonner le quartier dans la ville!»

## «La psychiatrie est littérature»

La 1re Rencontre internationale de Malévoz a choisi d'investiguer le rapport entre psychiatrie et littérature. Parmi les invités, de grands noms comme Yann Diener, psychanalyste et écrivain, chroniqueur à Charlie Hebdo, ou encore Evelyne Lechner, psychiatre parisienne. Des conférences, performances et table ronde émailleront ces deux jours. «On n'attend pas 1000 personnes. On veut un événement tout public mais intimiste», détaille Gabriel Bender fasciné par la figure du psychiatre à même de saisir «l'énigme du patient». Une 2e édition devrait avoir lieu en 2026 autour de l'architecture.

Entrée libre. Sur réservations: [contact@malevozculturel.ch](mailto:contact@malevozculturel.ch) ou 079 960 32 59

Car les liens entre Monthey et le Quartier Culturel Malévoz se sont tissés très naturellement. «On a commencé en même temps avec Lorenzo Malaguerra», se souvient sourire en coin le timonier. «Il nous a tout de suite donné de la place.»

## Avec Monthey, un voisinage fécond

Le chef du Service culturel de la ville en poste depuis quinze ans confirme ces rapports de bon voisinage. «Mon premier jour de travail m'a amené à Malévoz, c'est assez symbolique.» Toutefois les collaborations elles sont bien concrètes, notamment autour du Théâtre du Raccot. «C'est à la fois un lieu de résidence, de répétition et de programmation», salue Lorenzo Malaguerra tout heureux que Monthey se singularise grâce à cette offre originale. «Ça tient sans doute à sa nature postindustrielle, avec passable-

ment de friches qui n'ont pas donné naissance à de grosses institutions mais à de petites entités à l'identité bien marquée.» Et celui qui dirige aussi le Théâtre du Crochetan de citer des lieux comme le Kremlin ou le Pont Rouge. «Aujourd'hui j'ose affirmer que les Montheyens sont fiers de Malévoz!»

## Un tabou persistant

Alors fini le tabou environnant la maladie mentale? «Non». La réponse Gabriel Bender est catégorique. «Plus qu'un problème de santé, c'est un problème de société. Il faut bannir le dogme de la performance si l'on veut que les choses changent», estime le sociologue de Fully. Qui, à 62 ans, songe gentiment à passer la main. Avec une envie: celle de développer la recherche en histoire, un pan un peu moins investi par l'association jusqu'ici.